

Rien n'est touchant, dans ces funèbres solennités, comme de voir cette nombreuse famille d'étudiants, de clercs et de jeunes prêtres formés par le pieux défunt aux fonctions du sacré ministère, venir se grouper autour des restes inanimés d'un père si digne de regrets. Cette douleur sincère de la reconnaissance, et ces chants du jeune âge si bien faits pour bouleverser jusqu'à la dernière fibre de l'âme, laissent dans tous les cœurs des impressions aussi fortes que salutaires. A cet égard, ce que nous avions si vivement éprouvé, à Québec, il y a encore si peu de jours, aux obsèques de M. le Grand Vicaire Casault, nous avons pu l'éprouver également aux funérailles de M. le Grand-Vicaire Gaurreau.

C'était hier (le 12 du courant) que ses funérailles ont eu lieu ; en présence d'un immense concours de citoyens. Monsieur le Grand-Vicaire Cazeau, administrateur du diocèse, a chanté le service, et l'un des prêtres du Collège de Sainte-Anne a rappelé, brièvement, avant l'absoute, les vertus, les mérites et les belles qualités du défunt.

CAUSERIE AGRICOLE.

De l'étude des différents sols.

Dans notre dernier numéro, nous avons dit que toutes les terres propres à la culture se rapportent à trois espèces principales, terres argileuses ou terres glaises, terres sableuses, et terres calcaires. Ensuite nous avons vu que l'argile, le sable, le calcaire ne produisent qu'autant qu'ils ont été mélangés par la nature ou la main de l'homme, et que de ce mélange dépend la plus ou moins grande fertilité des sols. Aujourd'hui, avant de définir chacune de ces trois espèces de sol, nous allons d'abord vous entretenir d'un autre principe de fertilité, et sans lequel nos terres ne produiront jamais abondamment : nous voulons parler de l'humus ou terreau.

Question.—Qu'est-ce que l'humus ou terreau ?

Réponse.—Nous avons vu que les trois principales espèces de terre, nommées plus haut, sont le produit de la décomposition des roches qui sont à la surface de notre globe. L'humus est, en quelque sorte, une quatrième espèce de terre, qui vient d'une autre source ; il est le produit de la décomposition (de la pourriture) des plantes de toutes espèces et des animaux.

Q.—Quelle est la couleur de l'humus ?

R.—Il est brun ou noirâtre.

Q.—Où se trouve l'humus en plus grande abondance ?

R.—Il se trouve dans les forêts ou sur les terrains nouvellement défrichés.

Q.—Pourquoi y a-t-il beaucoup d'humus ou de débris végétaux dans les forêts ou dans les terres nouvellement défrichées.

R.—En voici la raison, que personne ne peut contester. Dans les forêts les feuilles, les branches se détachent, tombent par terre, y pourrissent ou s'y décomposent ; les arbres eux-mêmes sont renversés et subissent la même transformation. De plus les arbustes, c'est-à-dire, les mousses, les fougères, et

quantité d'autres petites plantes, se décomposent et forment une couche de terreau qui s'augmente d'année en année. Dans les terres nouvellement défrichées, ce terreau, s'il est en quantité considérable, apparaît à la surface et est, pour ces terres, un engrais qui s'épuise lentement.

Le terreau ou l'humus continue de se former sur les terres cultivées. Après la récolte le chaume des céréales, les tiges de patates, les feuilles de légumes, etc., se détériorent et ces débris forment encore de l'humus mais en petite quantité.

Q.—Qu'entend-t-on par décomposition ou débris d'animaux ?

R.—Les décompositions ou débris d'animaux sont leur chair, leur sang, leur fumier.

Q.—Lorsque l'humus manque à une terre peut-on lui en donner ?

R.—Lorsque l'humus manque à une terre on peut et on doit lui en donner et c'est ce que fait tout cultivateur intelligent. On lui donne de l'humus par les engrais abondants, on lui en donne encore en les transportant des forêts ou des terrains marécageux, qui en contiennent ordinairement beaucoup. Ce dernier moyen pourrait être facilement employé par ceux qui manquent d'engrais. Bien des cultivateurs pourraient rendre fertiles des étendues considérables de leurs terres, dont le fond est un sable aride et improductif, s'ils avaient soin d'y transporter, dans la saison d'été, où ils ont peu d'occupation, de ces terres de savannes. Ces terres sont très-riches en débris végétaux, cependant elles sont impropres à toute culture, tant quelles ne sont pas asséchées, mais mêlées à une terre sèche, elles s'assainissent et lui communiquent leur richesse. A ce propos, voici ce que fit un jour un cultivateur de notre connaissance. Il avait une terre de quarante arpents divisées comme suit : Les dix premiers arpents étaient de terre glaise. Le fond des vingt arpents qui suivaient et qui étaient séparées des premiers par un petit rocher, était un sable blanc et presque aride. Enfin le reste de sa terre était une cèdrière ou une savanne.

Ce brave cultivateur ne croyait pouvoir faire mieux que de suivre invariablement la même ligne de conduite tous les ans. Toujours la première partie de cette terre était laissée en prairie et en paturage ; la seconde recevait une semence de seigle et une autre de patates, qui poussaient à peine ; la troisième demeurait inculte.

Cet homme, malgré qu'il travaillât beaucoup, était toujours pauvre et nourrissait péniblement sa famille. Un jour il eut le bonheur de rencontrer un véritable ami, qui avait des connaissances en agriculture. Ce dernier lui dit : Mon brave homme, vous perdez votre temps et vous ne serez jamais plus à l'aise que vous ne l'êtes aujourd'hui, si vous ne changez pas de conduite. Sans travailler plus que vous ne faites, vous pouvez rendre votre champ fertile, car vous avez à proximité tous les éléments qu'il vous faut, pour faire une terre entièrement nouvelle et qui vous rapportera du grain en abondance. D'abord la première partie de votre champ est une terre trop forte pour être cultivée avec avantage, j'en conviens ; mais que n'y mêlez-vous de votre sable qui la divisera et l'améliorera au point que vous pourrez la cultiver facilement ? La seconde partie ne paie